



VOYEZ-LE REVENANT DU BOIS.—(Page 415, col. 3.)

LE RETOUR DES CHAMPS

Une légère couche de neige, sous laquelle frissonnent les feuilles mortes, couvre les prés, les champs et les chemins.

La vue de ce froid linceul étendu sur la terre engourdie fait naître des sentiments très opposés. Le riche le salue avec joie, car il songe aux plaisirs de l'hiver : agréables veillées dans un salon brillamment éclairé, bien chauffé, tout rempli d'aimables convives ; promenades en traîneau, joyeux tintements de grelots, exhibition de riches fourrures...

L'ouvrier des villes, au contraire, celui-là surtout qui cherche en vain de l'occupation ou qui, imitant la cigale imprévoyante, a "chanté tout l'été," sans amasser des provisions pour l'hiver, le pauvre, enfin, sent au cœur la cruelle morsure d'une angoisse indicible : Cette neige qui tombe sans relâche, c'est la fermeture du chantier, un temps d'arrêt forcé pour ceux dont l'activité fait vivre la famille ; c'est le bois et le charbon plus rares ou plus chers, le crédit plus difficile ; le froid et la faim peuvent être pour ces pauvres enfants qui, à peine au seuil de la vie, connaissent déjà toutes les privations et toutes les souffrances de la misère.

Entre ces deux classes, le cultivateur tient le juste milieu : s'il ne se promet pas les plaisirs bruyants, coûteux et parfois malsains, du riche, il ne connaît pas, d'un autre côté, les poignantes appréhensions du pauvre. Des courses en traîneau, il en aura certainement, et de bien joyeuses encore ; il aura aussi des veillées, fort longues parfois, un peu tapageuses même aux jours des grandes fêtes, mais toujours honnêtes et cordiales...

Plus qu'aucune autre, la vie des champs a ses charmes, mais le cultivateur comprend

fort bien que l'existence ne pourrait être une fête continuelle. Pour lui, les quatre saisons amènent des occupations utiles et variées, des devoirs acceptés avec joie : le printemps et l'automne, les labours ; l'été la moisson, et l'hiver... un peu de tout.

Notre dessinateur a croqué sur le vif un jeune cultivateur qui revient de la forêt. Regardez le bien : quinze ans à peine, et déjà fort et vaillant ! Son maître d'école lui a appris tout ce qu'il doit savoir pour devenir un cultivateur intelligent : il sait bien lire, écrire et calculer ; il connaît l'histoire de son pays et il est bon chrétien. Chaque jour il s'instruit encore, car il aime à écouter les vieillards et les savants, son curé, le médecin et l'instituteur ; il lit volontiers de bons livres et de bons journaux...

Des amis ont dit à son père :

—Votre jeune homme est bien fin pour son âge, et bien gentil aussi ; nous pensons bien que vous n'en ferez pas un "habitant".

—Et pourquoi pas ? a répondu le bonhomme Thomas, qui soit dit en passant, est mon vieux camarade.

—Mais... parce qu'il ferait certainement d'excellentes études, si vous l'envoyiez au collège...

—Et puis ?...

—Plus tard, vous seriez fier d'avoir un fils curé, avocat, docteur ou notaire...

Alors, prenant son air sérieux et solennel des grands jours et des grandes circonstances, Thomas répondit :

—Il faut des prêtres, j'en conviens, et, si le bon Dieu me demandait mon fils, quand même ce serait pour l'envoyer aux missions lointaines, j'en serais bien fier ! Mais je crois que la vocation n'y est pas ; en tout cas, si plus

tard, dans une couple d'années, par exemple, le garçon manifestait le moindre désir d'entrer au séminaire, sa mère et moi nous ferions de bon cœur le sacrifice d'une partie de nos économies...

"Quant à la profession de médecin, d'avocat ou de notaire, ne m'en parlez pas. Vous avez pu lire à ce propos, dans les journaux, de curieuses polémiques et d'intéressants "faits-divers." Les carrières libérales sont encombrées : médecins, avocats ou notaires se mangent les uns les autres. Loin de moi l'idée d'attaquer ces hommes respectables qui passent une partie de leur existence au chevet des malades, défendent la veuve et l'orphelin, enregistrent et font respecter la volonté des vivants et des morts. Mais, on doit bien l'avouer, parmi les médecins, les avocats et les notaires, comme parmi le bon grain, il y a de l'ivraie.

"Les exigences implacables de la vie, comme les tentations de la misère, causent bien des chutes. Après avoir à moitié ruiné leurs parents, beaucoup de jeunes gens sont tout surpris de voir qu'un diplôme ne suffit pas pour procurer la fortune... Les malades consultent les vieux médecins ; les plaideurs s'adressent aux avocats en renom ; ceux qui ont des actes à faire rédiger, cherchent un notaire favorablement connu depuis longtemps. Les vieux et les forts, occupant les meilleures places au banquet de la vie, ne laissent que les reliefs du festin aux jeunes et aux faibles. Or, les jeunes, avec leurs dents aiguës et leur appétit de vingt-cinq ans, aiment les gros morceaux et les bonnes aubaines autant et même plus que leurs confrères plus favorisés du sort. Et de là tant de chutes lamentables, fatales. Eh bien ! je n'exposerai pas mon fils à de pareilles tentations ; je ne nous exposerai pas, sa mère et moi, à de si cruelles déceptions, à de si pénibles inquiétudes. N'ayant pas la force de hisser coûte que coûte mon enfant aux postes élevés, je ferai en sorte, avec l'aide de Dieu, qu'il devienne un cultivateur capable, un honnête homme, un citoyen utile... Il possède déjà une certaine instruction... Il s'instruira davantage, car nous ne partageons pas cette sottise de voir de certains rétrogrades qui prétendent que le cultivateur ne devrait pas chercher à se tenir à la hauteur de la science moderne et se perfectionner dans sa profession ou, pour mieux dire, dans son art. Voilà mon opinion, et je crois qu'elle est partagée par tous les gens raisonnables.

Ainsi parla mon ami Thomas, et le jeune Félix sera cultivateur.

Voyez-le, revenant du bois où il a été traîner des billots. Ses chevaux vigoureux et dociles le suivent à petits pas ; on dirait que, comme lui, ils admirent les incomparables beautés de la nature : la forêt poudrée à blanc, les prés douillettement cachés sous la neige. Le vaillant enfant est fier de s'être rendu utile ; il songe avec joie aux travaux du lendemain, aux bonnes paroles de ses parents, douce récompense de son zèle et de sa soumission filiale...

Là-bas, au loin, il voit une légère colonne de fumée qui monte du toit paternel : un bon souper l'attend, puis, après le souper, une agréable causerie ou une lecture instructive, le tout couronné par la prière du soir dite en commun...

Heureuse famille où l'on comprend si bien les devoirs de la vie !

Heureux jeune homme ! En voilà toujours un qui, s'il plaît à Dieu, ne prendra pas rang parmi les déclassés et ne portera pas un chapeau de soie et des vêtements de prix... dont il aurait de la peine à exhiber la note payée !...

Restons aux champs !

JEAN DES ERABLES